MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 121-123

René-Georges Coquin

Un monastère de l'épiphanie dans le Delta d'Égypte ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN MONASTÈRE DE L'ÉPIPHANIE DANS LE DELTA D'ÉGYPTE ?

René-Georges COQUIN

Dans un article récent, le P. Samir Khalil a montré l'usage par les Coptes du diminutif grec ⲓⲁⲛⲛⲓ, diminutif du nom ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ (Jean) qu'ils ont écrit ⲓⲛⲛⲉ et qui souvent a été déformé dans les manuscrits, à une époque où il n'était plus en usage [1]. L'A. remarque avec raison que la forme « copte » ⲓⲁⲛⲛⲏ est attestée dans les textes, et je l'ai moi-même relevée dans une inscription des Kellia [2]. Mais je crois qu'il se trompe sur un point : le monastère situé au Sud de la laure de l'Ennaton, laquelle était bâtie sur la « Taenia », c'est-à-dire sur la bande côtière entre la mer Méditerranée et le lac Mariut, à neuf (d'où son nom grec) milles à l'Ouest d'Alexandrie, ne s'appelait pas « de Jean » (Yanneh < Yanni). En effet, il aurait fallu tenir compte de la tradition textuelle du Synaxaire où se trouve cette indication. Si tous les manuscrits qui ont servi de base pour les deux éditions européennes portent tous soit الفانية « *al-fāniyah* », soit انبانية « *anbā Nīyah* », que l'A. corrige en « anbā Yanneh », d'une part le manuscrit le plus ancien pour cette seconde partie du Synaxaire, le *Mingana ar. chr.* 152 (*Add.* 267) daté d'après le colophon de 1470 A.D., porte, lui, ابيفانية « *epīphānia* » [3]. On voit facilement comment ce nom propre a été déformé par les copistes, d'abord en « al-fānīyah », puis en « anbā Nīyah ».

En 1935-37, paraissait au Caire une édition du Synaxaire par les soins de deux « qummus », ʿAbd al-Masīḥ Mikhā'īl et Armāniyūs Ḥabašī Šatā al-Birmāwī. Cette édition a été réimprimée régulièrement, la dernière, à ma connaissance, étant de 1972 [4]. Cette édition était basée, outre les deux éditions européennes de J. Forget [5] et de Basset [6],

[1] *Yannah dans l'onomastique copte* dans *Or. Chr. Period.* 45, p. 166-70.

[2] Compte-rendu de l'ouvrage de R. Kasser dans *BSAC* 21, 184. Il est probable que ce nom est simplement translittéré en lettres arabes : il paraît avoir été délaissé lorsque la langue arabe devint prépondérante.

[3] F° 175 r° (25 Ba'ūnah).

[4] Cette édition est devenue officielle, car elle ne porte plus les noms des auteurs, mais seulement celui du patriarche régnant Šenuda III, et la préface est identique. Elle indique que les manuscrits utilisés sont les mêmes.

[5] *Synaxarium alexandrinum* (*CSCO* 47-49, 67, 78 et 90) Beyrouth-Paris-Louvain, 1905-1922.

[6] *Le synaxaire arabe-jacobite* (rédaction copte) dans *P.O*, tomes I, III, XI, XV, XVII et XX, Paris, 1904-1922.

BIFAO 87 (1987), p. 121-123 René-Georges Coquin
Un monastère de l'épiphanie dans le Delta d'Égypte ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur trois manuscrits de la Bibliothèque Patriarcale du Caire, dont le plus ancien fut restauré en 1398 A.D. [1], sur deux du monastère d'al-Baramūs, au Wādī al-Naṭrūn, dont l'un fut restauré en 1780 A.D., et l'autre est daté de 1644 A.D. [2], enfin sur deux manuscrits du Musée Copte du Vieux-Caire, datés l'un de 1340 A.D. [3], l'autre traduit de l'éthiopien en arabe et daté de 1734 A.D. [4]. Or, cette édition porte elle aussi, في دير ابيفانية «*fī dayr abīfānīyah*» [5]. Les éditeurs n'ont pu inventer cette leçon, mais ils l'ont lue dans leurs manuscrits.

Nous avons une confirmation qu'il faut bien lire *de (l')épiphanie* dans cette notice du Synaxaire, car à la fin du XII[e] siècle de notre ère, Abū al-Makārim [6] parle d'un monastère *de (l')épiphanie*, dans la région du Mariūṭ : La seule différence est qu'il ne garde pas le terme gréco-copte en le translittérant en caractères arabes comme le Synaxaire, « *abīfānīyah* », mais en traduisant ce nom en arabe : ظهوره . On peut s'étonner de l'absence de l'article, ce qui est aussi le cas du Synaxaire, et de la présence d'un *ha* en fin de mot, lequel rend sans doute un pronom personnel affixe et qu'il faut comprendre probablement comme un possessif : *de son épiphanie*, le possesseur sous-entendu étant le Christ. Ce texte était déjà connu par le résumé qu'en avait fait Fīlūtāwus ʿAwaḍ dans l'édition

[1] Je n'ai pu identifier ce manuscrit, ni dans le catalogue de G. Graf, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire* (*Studi e Testi*, 63) Città del Vaticano, 1934, ni dans celui de M. Simaika et Y. ʿAbd al-Masīḥ, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo, and Alexandria and the Monasteries of Egypt*. Cairo, vol. II, Part. I, 1942.

[2] C'est sans doute le manuscrit déposé aujourd'hui à la bibliothèque patriarcale sous la cote *Lit.* 198. Il est analysé dans le catalogue de Simaika avec le n° 786, mais il ne figure pas dans celui de Graf. Il contient le premier semestre du Synaxaire et provient en effet du Dayr al-Baramūs.

[3] Il s'agit probablement du manuscrit Musée Copte *Lit.* 41, qui contient la première partie du Synaxaire (de Tūt à Amšīr), dans le catalogue de Graf il porte le n° 57 et dans celui de Simaika le n° 139. La seconde partie (de Baramhāt à al-Nasī), qui porte le numéro suivant dans les catalogues, n'est pas daté, mais, au dire de Graf, serait de la même main.

[4] C'est le manuscrit Musée Copte, *Lit.* 155, qui a reçu le n° 102 dans le catalogue de Graf et le n° 220 dans celui de Simaika (vol. I, 1941). Ce manuscrit est une traduction arabe de la seconde recension du Synaxaire éthiopien.

[5] P. 367 de l'édition de 1972. Dans une étude récente, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*Beih. TAVO*) Reihe B (Nr. 41/2), p. 708-9, S. Timm s'appuie sur quelques manuscrits du Synaxaire pour cataloguer un hypothétique Dayr al-Fānīya. S'il note la variante Dayr Anbānīya il ne paraît pas lui donner d'importance, et ne cherche pas à la corriger comme l'ont fait Amélineau (*Géographie*, p. 127) et le Père Samir.

[6] Voir ce que dit G. Graf dans sa *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, II (*Studi e Testi* 133), Città del Vaticano, 1947, p. 340.

BIFAO 87 (1987), p. 121-123 René-Georges Coquin
Un monastère de l'épiphanie dans le Delta d'Égypte ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arabe du *Guide du Musée Copte* qu'a donnée Marqus Simaika au Caire en 1932 [1]. Récemment, le texte d'Abū al-Makārim a été imprimé en Egypte, mettant ainsi à notre disposition cette précieuse description des églises et des monastères du Delta égyptien [2].

J'ai vainement consulté le *Dictionnaire Géographique* de M. Ramzi [3], dans l'espoir que quelque village ou hameau conserve encore ce nom, comme il arrive souvent.

Le témoignage du Synaxaire, joint à celui d'Abū al-Makārim, me paraît suffisant pour attester l'existence d'un monastère dédié à l'Epiphanie, au Sud de la laure de l'Ennaton et qui subsista au moins jusqu'à la fin du XII[e] siècle, époque d'Abū al-Makārim, mais avait disparu au XV[e], lorsque al-Maqrīzī écrivit sa nomenclature des églises et monastères d'Egypte, à la fin de ses *Khiṭaṭ* [4], car il n'en parle pas, mais s'étend longuement sur l'Ennaton.

[1] *Dallal al-Maṭḥaf al-Qibṭī* II, à partir de la p. 211. Voir pour notre monastère de l'Epiphanie la p. 240.

[2] Le manuscrit est actuellement à Munich et porte la cote Ar. ..2570.. Le Père Samir en annonce une édition critique. En attendant, un moine du Dayr al-Suryān nommé Samuel a publié la copie qu'en a laissée Fīlūtāwus ʿAwaḍ sous le titre *Tā'rīḫ al-kanā'is wa'l-diyarāt fī qarni al-ṯānī ʿašīr al-milādī li-abī makārim*, Dayr al-Suryān [1984]. Le passage étudié ici est à la page 174 de cette édition.

[3] *Al-Qāmūs al-Ǧuġrāfī*, 5 volumes, Le Caire 1953-1968. Est-ce le *Ḥašm al-qaʿūd*, à la périphérie Ouest du Wādi 'l-Naṭrūn, fouillé par Omar Toussoun en 1933 et identifié par lui avec les Kellia, identification rejetée avec raison par A. de Cosson (*Mareotis*, London 1943, p. 144-5)? Ce site serait-il à identifier avec notre monastère de l'Epiphanie?

[4] Voir l'édition qu'a donnée de cette partie F. Wüstenfeld, sous le titre *Macrizi's Geschichte der Copten*, Göttingen 1845.

BIFAO 87 (1987), p. 121-123 René-Georges Coquin
Un monastère de l'épiphanie dans le Delta d'Égypte ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net